



LA LETTRE D'INFORMATION DES AMIS D'ANDRÉ LEMAITRE

À la suite du démantèlement du Musée Lemaître de Falaise, Alain Tapié, Conservateur en chef honoraire des Musées de France, nous a livré une réflexion dense et de haute tenue.

Nous le remercions pour cet honneur et cette marque d'amitié et nous partageons ce texte avec vous.

LE PEINTRE ET LE MUSÉE

Aux amis d'André Lemaître,

Un peintre naît dans une ville, dans une région. Il n'a probablement jamais voulu les quitter. À dire vrai, c'est un maître d'école devenu peintre à force de regarder avec attachement ces paysages rudes et naturels des campagnes dans l'immédiat après-guerre. Du village où il est nommé, il voit les mutations physiques, sociales et techniques s'accélérer. À côté de l'enthousiasme du progrès, persiste, comme un acte de résistance, la vision d'un monde qui savait encore offrir de l'harmonie entre les gens, les instruments et les espèces vivantes. Depuis le milieu du XIX^e siècle cette profonde ruralité n'en finissait pas d'éveiller la nostalgie, de nourrir la mélancolie. Les ciels sont gris, souvent, mais les feuilles et les bois verts et bruns se révèlent dans la peinture d'une vitalité qui défie l'exploitation aussi destructrice de ces paysages.

Le peintre travaille ses paysages, ses compositions d'objets, plus rarement ses portraits, avec une passion tranquille. Cela ne s'est pas toujours dit même si cela est encore vrai : la nature ne cesse de donner aux peintres ses meilleures leçons. Pour notre peintre, cette situation vaut largement, comme champ poétique, comme imaginaire original, tant que le geste de peindre reste sincère et vrai.



Sauf s'ils étaient contraints à l'exil, les artistes des générations d'après-guerre ont peu voyagé. Les lois du marché, le pouvoir de la critique, la dictature du nom, se sont imposés à beaucoup, mais ils ont aussi, en partage, un désir de repli sur soi, de concentration sur les territoires familiers, qu'ils soient venus de l'imaginaire pur ou de la nature. Notre peintre est resté dans son monde quotidien. Il faut faire l'éloge de cette localité parce que originale, vernaculaire comme on dirait d'une langue, un juste miroir de la culture et de l'environnement qui l'ont nourri. Elle est plus qu'une figure parmi les « styles » en cours. Notre peintre a acquis la notoriété à défaut de la célébrité.

Ce peintre a vécu longtemps. Son œuvre est là. Plus que son nom, ses sujets, sa vision, sa manière de peindre constituent un patrimoine qui mérite la conservation, la mémoire, la présentation. On trouve ses œuvres dans les maisons, les lieux publics, les musées de la région. À sa mort, des amateurs, des professionnels de l'art, des responsables politiques et administratifs ont pensé qu'un musée pouvait lui être dédié. Au-delà des images des microcosmes et des moments vécus, les sensations qui habitent les tableaux sont toujours vivantes.



Derrière cette appellation de musée il y a les simples idées de conserver, de présenter, d'expliquer afin de transmettre pour l'éducation et le plaisir. Qu'il soit tranquillement installé dans un lieu parfois oublié, qu'il soit le théâtre éphémère d'événements culturels, un musée n'a pas de raisons de finir, à moins qu'il ne soit détruit accidentellement. L'éternité qu'il a devant lui est laïque. Il s'enrichira, se transformera en permanence dans ses présentations, s'ouvrira à d'autres disciplines que l'histoire de l'art qui n'est pas toujours l'essentiel s'il s'agit de peinture, s'adaptera à la recherche de nouvelles formes de transmission, au besoin, changera de lieu.

Les musées monographiques d'artistes notables mais peu célèbres, les musées de techniques et de savoirs artisanaux, arts et traditions populaires ont fait depuis les années 30, jusqu'à récemment, la fierté des communes. Ils sont insuffisamment fréquentés. Sans crainte de rapprocher art et artisanat, il y a dans ces lieux, des connaissances, des expériences, des gestes de l'énergie et de l'invention humaines qui sont de moins en moins exploités. La création artistique, le spectacle vivant est plus volontiers recherché comme meilleure source de communication ; la quête d'une authentique diversité voudrait que se fasse la conjugaison des deux, sans substitution, en oubliant l'animation.

Plonger dans les racines comme saisir les effets de l'air du temps.

*Alain Tapié, Conservateur en chef honoraire
des Musées de France.*

*Ancien directeur du musée des beaux-arts
de Caen, puis des musées des beaux-arts
et de l'Hospice Comtesse de Lille*

*Commissaire de l'exposition, Rame/ Lemaître,
Éloge de la localité, Caen Automne 2023*

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

8 OCTOBRE 2022

Conseil d'administration
au château de Cesny-aux-Vignes

28 JANVIER 2023

Assemblée Générale

Avez-vous pensé à adhérer
ou à ré-adhérer
à notre association ?

Rendez-vous sur
www.amis-andrelemaitre.com
[rubrique contact et adhésion](#)